Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 1

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

Ш

ANNONCES : Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne,

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



LO CAION ETSAPPA

'ETAI tot fiè, lo novî syndic, l'Isaa à Jone, qu'on lâi desâi monsu Isaa du que l'ètâi dein lè précaut, l'ètâi tot fiè

et gaillà orgolhiào de coumandà la municipalità. Assebin, l'ètâi lo premî coup que cein lâi arre-vâve d'ître lo syndic de Rondzebâo et lo premî iâdzo assebin que l'avâi 'na tenâbllia avoué sè municipau. Vo compreinde prâo, vo, que vo z'âi passa perquie. Et vo z'autro que vo n'ai pas oncora ètâ syndic, su bin su que vo vo z'èmaginâ çosse.

Monsu Isaa sè redzoïve dan de pouâi racontâ à sa fenna quemet l'affére l'avâi martsî. Faut vo dere que la Luise l'avâi la tîta tota veryâ d'orgouet assebin du que son hommo l'ètâi on «hommo public», quemet desâi. La Luise vegnâi dinse 'na «fenna publique» l'è su! Peinsâ-vo vâi se s'ein crayâi. Et que voliâve prâo terî lè vè dâo nâ âo syndic po sè fére racontâ tot cein que s'ètâi passâ à la tenâbllia.

Vaitcé tot d'on coup, âo mâitet dâo discou âo syndic, que lo carbatié de coumouna vint lâo

dere dinse

— Dite-vâi, clliâo monsu, paraît que l'ant trovâ on caïon su la tserrâire. La garda dèmande que faut ein fére!

L'a faliu allâ vère, è-te pas de bî savâ! Lo caion ètâi pardieu bin galé, avoué sa quuva ein recouquelion, sè z'orollhie quemet dâi folhie de rhubarba presta à medzîè son pâi rosset quemet la barba âo bossî, et sa mena croïetta, la mena d'onna tsermalâre que vâ einbobinâ on gouguenâ.

Ma à cô ètâi-te? Lo syndic fâ ne ion, ne doû. Du que dèvessâi coumeincî d'ître précaut po avâi couson d'on caïon, eh bin! sarâi à la hiautiau, et pu l'è tot! Ie fâ dinse âo carbatié :

Faut que la garda l'aule tambourina pè lo velâdzo qu'on a trovâ on caïon. On porrâ lo reclliamâ à l'ètrâbllia de coumouna contre le fré. Hardi! Rido!

La tenâbllia l'a reprâ. Lo tambou l'a rataplanplâ pè lo velâdzo... mâ tot po rein. Lo car-batié l'a portâ à medzî âo caïon : pas tant, mâ bon, du que l'avâi onna nota à fourni.

Et que la municipalità l'a décidà de fére payî âo maître dâo caïon, quand vindra:

Ion: lè fré âo tambou, cinq franc

Doû: la peinchon dâo caion, doû franc per dzo.

Trâi: on petit fricot (dhî franc) que lè municipau l'ant fé la vèpra po sè recompeinsa on bocon dâo teimps que l'avant pèsu ein guegneint

Po clli mimero trâ, lè municipau ètant pas

tant d'accoo, mâ lo syndic l'a tenu bon et l'a fé vère que l'è li que coumandâve. Et l'ant fricottâ et bin bon que l'ètâi.

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Sant parti. Lo syndic l'ein a zu po on bon momeint à tot racontâ à sa fenna et stasse lâi a baillî on baison que comptâve po ion.

Et lo leindèman matin, quand la syndica l'è zuva portà à medzî à sè caïon... lâi ein manquâve ion, clli que s'ètâi ètsappâ!

Marc à Louis.

TENNIS DE TABLE



ONNAISSEZ-VOUS le ping-pong? Non? Comment, vous ne connaissez pas le ping-pong! Mais c'est incroyable! voyons, vous devriez savoir que c'est le jeu à la mode, qu'on fait des championnats de pingpong, même des championnats internationaux! Qu'il existe une fédération du ping-pong et un

comité chargé de le répandre dans la foule! Vous ne connaissez pas le ping-pong!!...

Tout d'abord, le nom lui-même ne vous dit rien: ping... pong! Ah! oui, c'est cela, vous avez trouvé, c'est une... une... attendez... une onomatopée, comme glou glou, tic tac! C'est donc quelque chose qui fait du bruit. Il fallait s'y attendre, puisque c'est moderne. A-t-on idée d'un jeu silencieux! Non, n'est-ce pas. Ce qui fait ce bruit? Attendez, j'y arrive. C'est la bal-le! Une petite balle en celluloid, très légère et qui rebondit, mais qui rebondit à n'en plus finir! Qui ressaute, si vous aimez mieux, sursaute et tressaute. Elle ne fait que ça, d'ailleurs. Et les fabricants ont réussi à lui donner cette propriété à un degré qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer! Par exemple, une fois que vous l'avez laissé s'échapper, il vous est presque impossible de rentrer en sa possession, tellement cette petite boule est diabolique. Après vous avoir fait courir à gauche, à droite sur la table, sous le fauteuil,... elle disparaît soudain et vous laisse désemparé, les bras ballants, trempé de sueur. Vous décrochez la lampe, vous explorez les recoins sombres et poussiéreux, aidé de votre ami auquel vous faites une démonstration, vous véhiculez le piano qui en profite pour rayer le parquet... vous dépendez les rideaux, vous regardez derrière les tableaux : rien! Et en revenant vous affaler, sans force, sur votre divan, vous entendez un bruit sec... vous venez d'écraser vo-tre balle, au milieu de la chambre. C'est son seul plaisir, se faire écraser et il est rare qu'elle n'y arrive pas, même et surtout quand on le sait et qu'on est sur ses gardes! Je n'ai jamais vu une balle de ping-pong mourir de vieillesse, elles finissent toutes accidentellement... et ça aussi, c'est très moderne!

Mais ce n'est pas suffisant d'avoir la balle, encore faut-il le terrain. Dans la règle, c'est un plateau aux dimensions précises, mais en géneral on se contente d'une porte de cave, hors d'usage. (Il est prudent d'enlever les clous avant de s'en servir.) Au milieu, vous tendez votre filet, vous ne tarderez pas à voir comme ça mord, c'est extraordinaire, plus vous jouez en vous appliquant à faire passer la balle par dessus, plus elle persiste à s'y cogner le nez! Enfin, perdant patience, d'un grand coup de raquette vous l'en-voyez dans ce satané filet pour qu'elle y reste une bonne fois. Alors, pour vous narguer, elle franchit l'obstacle en un style digne des meilleurs champions... et va se loger quelque part, savourez sa joie... Et la scène de tout à l'heure se renouvelle, sans que manque le petit bruit final. C'est pourquoi les marchands les vendent par boîtes de trois à quatre douzaines!!!

Nous parlions de la raquette. N'allez pas avoir simplicité de croire qu'elle est en boyaux. Non! parce qu'on ne pourrait plus appeler le jeu : un ping-pong! La raquette doit faire ping... et la balle sur la table (si elle la touche, il faut s'attendre à tout) fera : pong !... Les plus belles raquettes vont jusqu'à se couvrir de liège, ainsi c'est d'un meilleur effet qu'une vulgaire planche de bois dur. Sur St-François, on peut voir très souvent des joueurs de ping-pong faire des effets de raquette. On la glisse dans son paletot, en laissant sortir le plus grand bout de manche pos-sible et l'on perd son temps ainsi de l'air le plus affairé qu'on peut prendre. Ensuite l'on rentre chez soi, la tête haute, à grandes enjambées et les gens vous regardent passer pleins d'admiration (c'est ce qu'on croit, c'est le principal!).

Pour bien jouer au ping-pong, il est absolument indispensable de savoir faire les revers. C'est pour ça que les tailleurs donnent les plus grands champions. La meilleure manière de les réussir sans se tordre le poignet, c'est de tourner le dos à la table, au filet et à son adversaire! Comme le ping-pong est un jeu de gentleman, votre partenaire aura à cœur de vous annoncer l'arrivée et la direction des balles, il ne vous restera plus qu'à tendre le bras dans la zône in-Benj. Guex. diquée.

 ${f Restauration.}$ — La scène se passe dans un restaurant de troisième ordre.

Dominant le brouhaha confus, une voix s'élève. bruyante :

— Eh! garçon.

Le garçon s'approche du client, lequel brandit un morceau de bois. - Regardez ce que je trouve dans ma viande. Le garçon lève les épaules, ne trouvant aucun mo-

tif valable à invoquer.

— Ecoutez-moi, poursuivit le client, je veux bien manger le cheval, mais je me refuse obstinément à manger aussi la voiture.

LES ÉTRENNES MALENCONTREUSES



E 2 janvier, j'étais harassé, ruiné et brouillé avec toutes les personnes auxquelles j'avais donné des étrennes.

Cela vous paraît étrange, et pourtant rien n'est plus vrai: chacun de mes cadeaux m'avait fait un ennemi. Que voulez-vous? j'avais eu la main malheureuse! Ce n'était pas ingratitude de la part des personnes que j'avais voulu fêter, c'était maladresse de la mienne. Par exemple, j'avais choisi des albums et des livres d'étrennes au hasard, sans m'arrêter au titre et au sujet, et ne cherchant que l'excellence des gravures et le luxe des reliures, ainsi que cela se pratique or-dinairement en pareille circonstance. Négligence fatale! Qu'arriva-t-il? C'est que

j'offris étourdiment le Livre du mariage à une demoiselle de quarante-cinq ans, et le Livre de beauté à une femme tellement disgraciée, que son amour-propre ne pouvait lui permettre aucune illusion sur sa laideur. Le polichinelle dont je vous ai parlé fut donné par moi à un enfant dont le père a le désagrément d'être bossu, et ce cadeau inspira tout d'abord à l'enfant qui le recut une naïve et cruelle comparaison : cet âge est sans réflexion.

Mais tout cela n'est rien, et voici le pire de l'affaire: à cette époque j'avais une place et je